

NOW.

now.mmedia.me

HIAM YARED

Published: 12/03/2009 05:22 PM

Zad Moulataka, médium au service de la musique



Un jour pas comme les autres du mois de février – ceci n’est pas un conte ou presque - s’est tenu à la crypte de l’église Saint-Joseph de l’USJ, la présentation de Visions, le dernier CD de Zad Moulataka, paru chez l’empreinte digitale en octobre 2008. C’est à l’occasion de la parution du CD que se sont rassemblés, devant un auditoire subjugué, presque tous les acteurs de cette production qui rassemble plusieurs pièces du compositeur et soliste de renommée internationale. C’est en présence de Catherine Peillon - à la fois productrice, éditrice, photographe et fondatrice du label L’empreinte digitale - de la chanteuse libanaise Fadia Tomb el Hage, et de Christophe Hauser technicien du son de la Muse en circuit, que s’est tenue une écoute attentive de certains passages du CD, agrémentés des explications du compositeur quant à son approche créative et son désir de relier deux mondes musicaux, oriental et

occidental. « C'est en nous, inconsciemment ou consciemment », dit-il en parlant des rythmes de la Dabké présents dans beaucoup de ses compositions. Que ce soit pour porter musicalement des textes d'après le Livre des Morts des Anciens Egyptiens, ou extraits d'Hélène et les nuées de Catherine Peillon, ou encore des poèmes de Georges Schéhadé, Zad Moultaqa ne laisse rien au hasard sauf sa toute première inspiration. Il se dit médium, « surface intermédiaire » entre deux mondes. Avec l'humilité d'expliquer que son premier lien avec sa composition est une intuition tant musicale que textuelle. A aucun moment le compositeur ne cherche à s'approprier « logiquement » un texte, mais à l'accompagner. A l'aimer presque irrationnellement. Il prend tout de l'inspiration. Depuis le sens, le son, la voix de Fadia Tomb El Hajj, l'intelligibilité d'une émotion, jusqu'au matériau du mot dans sa forme visuelle, sonore et étymologique.

Le compositeur n'hésite pas à se perdre dans les courbes des phonèmes arabes jusqu'à faire correspondre un son à l'aspect visuel de chaque lettre. Il a, en quelques sortes, par delà toutes les normes de musicologie classique, inventé tout un pendant « alphabétique sonore » à l'alphabet arabe dans sa partition Khat. Comment ne pas saluer le génie de qui est capable de créer avec Neb Ankh un texte chanté en « Langue imaginaire », inspiré des textes des sarcophages des anciens Egyptiens, monté de toute pièce par Zad et travaillée dans le détail avec la chanteuse Fadia Tomb el Hage qui n'a pas hésité à le charrier avec humour lors de la présentation. « J'ai passé toute ma carrière à travailler la musicalité de ma voix, et Zad me l'a déstructurée en un morceau ». Par delà les coulisses d'une collaboration réussie transparait l'osmose musicale indiscutable entre l'inventivité sans frontières de Zad Moultaqa et le respect des matériaux à partir desquels naît sa musique. Depuis la voix de ses chanteurs jusqu'à la chorale aux 9 voix de femmes, en passant par les bruits dans lesquels nous vivons (tombée de cuillère en métal – expérimentée d'abord dans sa cuisine - puis enregistrée et apposée à la voix de Fadia Tomb el Hage). Comment ne pas saluer l'initiative très poétique d'imaginer dans Neb Ankh une prêtresse face à la mort, présentant en offrande tous les sons dans lesquels elle a vécu. Il réussit grâce à un travail minutieux d'enregistrement de sons et de fixage à retranscrire un sacré scandé dans les fluctuations vocales maîtrisées de Fadia Tomb el Hage. Dans son dernier morceau, Enluminures pour 9 voix de femmes, Zad a prévu de donner à chaque chanteuse la responsabilité d'une syllabe en vue d'arriver à une harmonie globale possible grâce à la somme des 9 voix. On ne peut s'empêcher d'en extraire une symbolique civique, quant au devoir de chaque citoyen d'être ce trait d'union envers son prochain et une meilleure globalité.

Un jour pas comme les autres du mois de Février- ceci n'est pas un conte ou presque-nous avons découvert l'humilité d'un grand artiste qui avoue avoir du mal à ajouter une musique à des textes déjà parfaits où la musicalité réside dans l'essence du texte lui-même. Son seul souci étant de rentrer dans l'énergie sans altérer la musicalité de ce qui « n'a pas besoin de moi dit-il, pour être compris ». Son génie naîtrait-il de sa conscience d'incapacité -vaincue de facto- à tout englober ? Car il réussit avec brio à tout englober. Avec une cohérence de

philosophe. « Pour s'approcher de l'essence d'un texte, dit-il, il faut s'en éloigner ». Comme une sagesse extrême de qui sait qu'approcher l'éternité sans délicatesse c'est la perdre. En écoutant Zad Moulataka on reste accrochés entre les sonorités à connotations byzantines, syriaques, soufis, orientales, et le tournis d'une complexité musicale à l'autre. Une musique à la fois sacrée et charnelle, abstraite et concrète. Les photos de Catherine Peillon qui accompagnent le cd sont aussi l'expression de ce lien délibérément voulu entre la matière et l'immatérialité de l'art.

Que l'on tienne en main le livret du Cd Visions ou que nous en écoutions la musique, on est frappés au delà de l'extrême maîtrise de la polyphonie de Moulataka, par la cohérence entre les compositions et ce qui les compose. Entre, si on peut dire, le signifiant et le signifié. Entre le titre Visions et la perception que l'auteur aurait de l'inspiration originelle. Le premier son comme une vision inévitable. Chaque détail du Cd tend vers ce même souci d'enraciner l'absolu dans la matière. Ou de l'en déraciner. Un livret très complet agrmente le Cd. On y trouve les explications détaillées correspondant à chaque morceau, des textes de critiques d'art et des photos articulées autour de formes abstraites. Comme l'ultime cohérence d'une armée d'artisans soucieux de porter la musique à son apogée. On doit ce CD à « plusieurs voix » à la contribution d'artistes tels que Fadia Tomb el Hage, le chœur de chambre les Eléments dirigé par Joel Suhubiette, la participation de l'ensemble instrumental Ars Nova, la productrice et photographe Catherine Peillon...etc.

Un jour pas comme les autres du mois de- quel mois était-ce ? Nous étions hors du temps- nous avons découvert un « grand serviteur » de la musique. Un grand maître.